

*Jules César, Tragédie de Shakespear [sic], dans Théâtre de Pierre Corneille, avec des commentaires, &c. &c. & s.l. 1764, vol. II, 325 passim.*

**Voltaire**  
**(1694-1778)**

## AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR

(325) Ayant entendu souvent comparer *Corneille & Shakespear*, j'ai cru convenable de faire voir la manière différente qu'ils employent l'un & l'autre dans les sujets qui peuvent avoir quelque ressemblance; j'ai choisi les premiers actes de la mort de *César*, où l'on voit une conspiration comme dans *Cinna*, & dans lesquels il ne s'agit que d'une conspiration, jusqu'à la fin du troisième acte. Le lecteur pourra aisément comparer les pensées, le stile & le jugement de *Shakespear* avec les pensées, le stile & le jugement de *Corneille*. C'est aux lecteurs de toutes les nations, de prononcer entre l'un & l'autre. Un français & un anglais seraient peut-être suspects de quelque partialité. Pour bien instruire ce procès, il a fallu faire (326) une traduction exacte. On a mis en prose ce qui est en prose dans la tragédie de *Shakespear*; on a rendu en vers blancs ce qui est en vers blancs, & presque toujours vers pour vers. Ce qui est familier & bas est traduit avec familiarité & avec bassesse. On a tâché de s'élever avec l'auteur quand il s'élève; & lorsqu'il est enflé & guindé, on a eu soin de ne l'être ni plus ni moins que lui.

On peut traduire un poète en exprimant seulement le fond de ses pensées; mais pour le bien faire connaître, pour donner une idée juste de sa langue, il faut traduire non-seulement ses pensées, mais tous les accessoires. Si le poète a employé une métaphore, il ne faut pas lui substituer une autre métaphore; s'il se sert d'un mot qui soit bas dans sa langue, on doit le rendre par un mot qui soit bas dans la nôtre. C'est un tableau dont il faut copier exactement (327) l'ordonnance, les attitudes, le coloris, les défauts & les beautés, sans quoi vous donnez votre ouvrage pour le sien.

Nous avons en français des imitations, des esquisses, des extraits de *Shakespear*, mais aucune traduction. On a voulu apparemment ménager notre délicatesse. Par exemple, dans la traduction du maure de Venise, *Yago* au commencement de la pièce vient avertir le sénateur *Brabantio*, que le maure a enlevé sa fille. L'auteur français fait parler ainsi *Yago* à la française:

“Je dis, monsieur, que vous êtes trahi, & que le maure est actuellement possesseur des charmes de votre fille.”

Mais voici comment *Yago* s'exprime dans l'original anglais:

“Tête & sang, monsieur, vous êtes un de ceux qui ne serviraient pas Dieu si le diable vous le commandait; parce que nous venons vous rendre service, (328) vous nous traitez de rufiens.

Vous avez une fille couverte par un cheval de Barbarie; vous aurez des petits-fils qui henniront, des chevaux de course pour cousins germains, & des chevaux de manège pour beaux-frères.

*Le Sénateur.*

“Qui es-tu, misérable profane?”

*Yago.*

“Je suis, monsieur, un homme qui viens faire vous dire que le maure & votre fille font maintenant la bête à deux dos.

*Le Sénateur.*

“Tu es un coquin, &c.”

Je ne dis pas que le traducteur ait mal fait d'épargner à nos yeux la lecture de ce morceau; je dis seulement qu'il n'a pas fait connaître *Shakespear*, & qu'on ne peut deviner quel est le génie de cet auteur, celui de son tems, celui de sa langue, par les imitations qu'on nous en a données sous le nom de traduction. Il (329) n'y a pas six lignes de suite dans le *Jules César* français, qui se trouvent dans le *César* anglais. La traduction qu'on donne ici de ce *César*, est la plus fidèle, & même la seule fidèle qu'on ait jamais faite en notre langue d'un poète ancien ou étranger. On trouve, à la vérité, dans l'original quelques mots qui ne peuvent se rendre littéralement en français, de même que nous en avons que les Anglois ne peuvent traduire, mais ils sont en très-petit nombre.

Je n'ai qu'un mot à ajouter; c'est que les vers blancs ne coûtent que la peine de les dicter. Cela n'est pas plus difficile à faire qu'une lettre. Si on s'avise de faire des tragédies en vers blancs, & de les jouer sur notre théâtre, la tragédie est perdue. Dès que vous ôtez la difficulté, vous ôtez le mérite.

(409) On s'étonne qu'une nation célèbre par son génie, & par ses succès dans les arts & dans les sciences, puisse se plaire à tant d'irrégularités monstrueuses, & voyent [*sic*] souvent encor avec plaisir d'un côté César s'exprimant quelquefois en héros, quelquefois en capitaine de farce; & de l'autre, des charpentiers, des savetiers & des sénateurs, parlans comme on parle aux halles.

(411) Il faut avoir l'esprit très cultivé, & le goût formé, comme les italiens l'ont eu au seizième siècle, & les français au dix-septième, pour ne vouloir rien que de raisonnable, rien que de sagement écrit, & pour exiger qu'une pièce de théâtre soit digne de la cour des Médicis, ou de celle de Louis XIV.

Malheureusement Lopez de Vega & Shakespear eurent du génie dans un tems où le goût n'était point du tout formé; il corrompirent celui de leurs compatriotes, qui en général étaient alors extrêmement ignorans. Plusieurs auteurs dramatiques en Espagne & en Angleterre, tâchèrent d'imiter Lopez & Shakespear; mais n'ayant pas (412) leurs talens, ils n'imitèrent que leurs fautes, & par là ils servirent encor à établir la réputation de ceux qu'ils voulaient surpasser.

Nous ressemblerions à ces nations, si nous avions été dans le même cas. Leur théâtre est resté dans une enfance grossière, & le nôtre a peut-être acquis trop de raffinement. J'ai toujours pensé qu'un heureux & adroit mélange de l'action qui règne sur le théâtre de Londres & de Madrid avec la sagesse, l'élégance, la noblesse, la décence du nôtre, pourrait produire quelque chose de parfait, si pourtant il est possible de rien ajouter à des ouvrages tels qu'*Iphigénie & Athalie*.

(412) Il était inégal comme Shakespear, & plein de génie comme lui: mais le génie de Corneille (413) était à celui de Shakespear, ce qu'un seigneur est à l'égard d'un homme du peuple né avec le même esprit que lui.